

La continuité des nécropoles du Bas-Empire au haut Moyen Age : l'exemple d'Yverdon et d'autres sites de la région lémanique

Autor(en): **Steiner, Lucie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte = Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history**

Band (Jahr): **59 (2002)**

Heft 3: **"Villes et villages. Tombes et églises" : la Suisse de l'Antiquité Tardive et du haut Moyen Age**

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-169660>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La continuité des nécropoles du Bas-Empire au haut Moyen Age: l'exemple d'Yverdon et d'autres sites de la région lémanique¹

par LUCIE STEINER

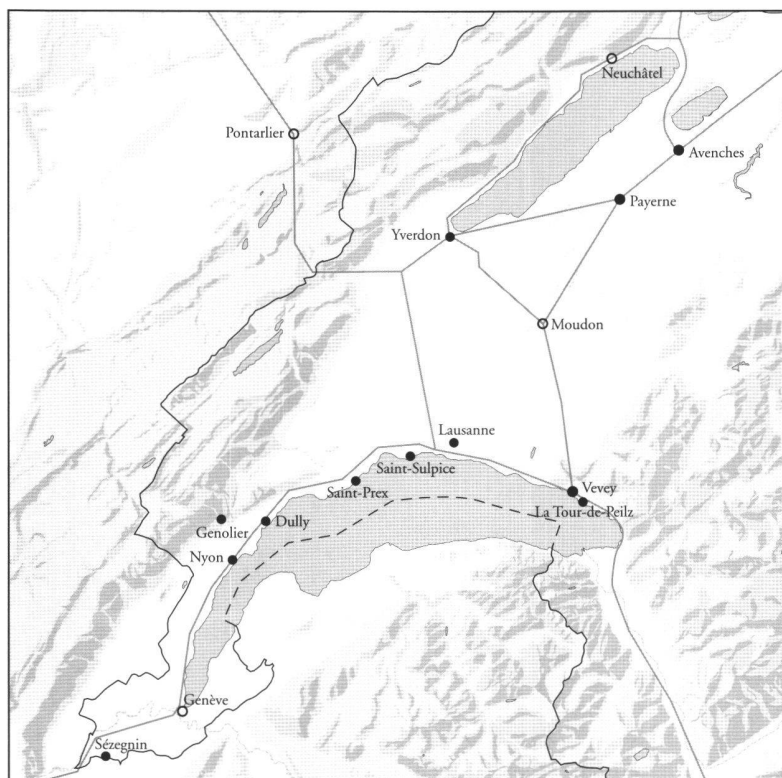


Fig. 1 Carte des principaux sites mentionnés dans le texte.

L'étude des nécropoles de la fin de l'Antiquité et du début du Moyen Age en Suisse occidentale, plus précisément dans les cantons de Genève et Vaud (fig. 1), se fonde sur une documentation assez inégale. Précisons d'emblée que, dans le cadre de ce travail, nous ne prenons en compte que les zones funéraires dites «en campagne», c'est-à-dire les nécropoles rurales qui ne sont pas en relation avec une église. Or, ces sites ne sont pas représentés de la même manière selon les périodes. Les tombes du haut Moyen Age ont en effet été identifiées depuis longtemps grâce à leur mobilier et surtout à leur mode de construction caractéristique en dalles de pierre, structures qui se conservent mieux et se repèrent plus facilement sur le terrain que les aménagements en bois ou les simples fosses. Pour les

cantons de Genève et Vaud, un peu plus de 300 sites, rassemblant plusieurs milliers de tombes, sont aujourd'hui inventoriés.² Il n'en va pas de même des tombes romaines tardives, difficiles à dater en l'absence de mobilier et qui n'ont pas toujours été reconnues comme telles. Dans la même région, seules 48 nécropoles romaines tardives sont actuellement clairement identifiées.

On observe d'autre part une grande disparité dans les recherches consacrées aux différents sites. Deux d'entre eux ont bénéficié de fouilles modernes, sur de vastes surfaces et dont la publication a été menée à terme: il s'agit de Sézégny et d'Yverdon Pré de la Cure.³ Ces deux nécropoles présentent une continuité d'utilisation depuis le IV^e jusqu'au VII^e siècle, et même le VIII^e siècle dans le cas de

Sézegnin. Leur développement, comparable sur bien des points, sert de référence pour l'analyse des autres sites funéraires.

Deux autres grands cimetières, fouillés anciennement, ont fait l'objet d'études récentes: ceux de Saint-Sulpice Sur les Maudsannes et de Lausanne Bel-Air.⁴ Si ces derniers ne

élèment nouveaux pour l'évolution des sites funéraires durant le haut Moyen Age, en particulier aux VII^e-VIII^e siècles et au-delà.⁵ Quelques nécropoles (Nyon Clémenty, Dully, Genolier, Coinsins, etc.) ont en outre été partiellement fouillées dans la région lémanique depuis les années septante.⁶ Certaines de ces interventions ont fait l'objet de mémoires de licence.⁷ Les résultats de ces analyses viennent renforcer les hypothèses formulées pour l'évolution générale des nécropoles sur la base des sites de référence. Si la recherche a ainsi beaucoup progressé depuis près de 30 ans, il n'en demeure pas moins que la grande majorité des nécropoles ne sont connues que par des interventions relativement anciennes, dont la documentation est généralement très lacunaire voire inexistante, et qui n'ont jamais fait l'objet de publications, malgré, parfois, un nombre de tombes élevé et un mobilier abondant (Lavigny, Vevey, Sévery etc.).

Au vu des données disponibles, la principale difficulté soulevée par le thème général de ce colloque est d'affirmer ou d'infirmer la continuité d'occupation d'un site funéraire, en particulier – et c'est le cas la plupart du temps – lorsque l'on n'en connaît qu'une petite partie. Ainsi à Sézegnin, les tombes romaines tardives, peu nombreuses, se concentrent à l'extrémité ouest de la nécropole, alors qu'à Yverdon Pré de la Cure, les coffres de dalles ne sont attestés que dans la partie centrale.⁸ Dans l'un et l'autre cas, une fouille trop partielle aurait entièrement occulté certaines phases d'occupation. Dans l'état actuel de la recherche, il est donc difficile d'évaluer la durée précise d'utilisation de la plupart des sites funéraires et, *a fortiori*, d'estimer la proportion d'entre eux qui connaissent une continuité d'occupation entre la fin de l'époque romaine et le haut Moyen Age. On peut en revanche tenter d'appréhender les modalités de la continuité lorsqu'elle est avérée et s'interroger sur les éventuelles ruptures observées. C'est sous cet angle que nous présentons ci-dessous les quatre principales étapes de l'évolution des sites funéraires de Suisse occidentale, qui conduisent des nécropoles romaines tardives, ancrées dans la tradition gallo-romaine, aux cimetières chrétiens du Moyen Age.

Les nécropoles romaines tardives

De manière générale, les tombes de la fin de l'époque romaine (IV^e-1^{ère} moitié V^e siècle) sont des sépultures individuelles en fosses, assez fréquemment équipées de structures en bois, notamment de cercueils assemblés à l'aide de gros clous en fer.⁹ Des coffres de tuiles sont aussi attestés, notamment à Sézegnin. L'orientation des tombes est variable (N-S, S-N, E-O ou encore O-E) et généralement différente de celle des inhumations postérieures. Le mobilier, peu abondant, comprend essentiellement des récipients en céramique, plus rarement en verre ou en pierre ollaire, quelquefois des objets personnels tels que boucles de ceinture, bijoux ou accessoires. Ces sépultures présentent une parenté évidente avec un certain nombre



Fig. 2 Yverdon, Pré de la Cure, T59. Tombe à cercueil cloué avec dépôt de récipients et boucle de ceinture en bronze portée au niveau du bassin. 2^e moitié IV^e-1^{ère} moitié V^e siècle.

présentent pas de continuité réelle entre le Bas-Empire et le haut Moyen Age, ils complètent nos connaissances sur d'autres aspects des pratiques funéraires entre le V^e et le VIII^e siècle. Enfin, la nécropole de La Tour-de-Peilz Clos d'Aubonne, dont une grande partie a été fouillée en 1989 et qui est actuellement en cours d'étude, apporte des

d'inhumations du Haut-Empire, notamment par l'utilisation de cercueils cloués et le dépôt de récipients (figs 2 et 3). Elles découlent ainsi de pratiques gallo-romaines, bien que l'incinération soit la coutume dominante dans nos régions du I^{er} au III^e siècle.¹⁰



Fig. 3 Avenches, En Chaplix, St 142. Tombe à cercueil cloué avec dépôt de trois cruches le long du côté droit. Après 150 ap. J.-C.

L'étude de la transition entre les nécropoles du Haut-Empire et celles du Bas-Empire présente d'ailleurs plusieurs difficultés. On s'aperçoit tout d'abord que la continuité topographique n'est que très rarement attestée et de plus uniquement par des découvertes anciennes: de manière générale, seules quelques incinérations sont mentionnées à proximité des inhumations tardives, et ce sur seulement sept des 48 sites répertoriés. Là où cette continuité paraît le moins contestable, on observe qu'il s'agit de sépultures proches d'agglomérations: Avenches Porte de l'Ouest, Lausanne Bois-de-Vaux ou encore Vevey, près de l'église Saint-Martin.¹¹ Il est donc pour l'heure impossible de préciser de quelle manière s'est faite la transition entre les sites funéraires du Haut et du Bas-Empire.

Il faut constater ensuite la quasi absence de sépultures datées de la seconde moitié du III^e ou du début du IV^e siècle dans nos régions. Sur le site récemment fouillé et publié d'Avenches En Chaplix, aucune inhumation ne peut par exemple être datée au-delà de la 1^{ère} moitié du III^e siècle.¹² Dans la nécropole liée à la villa de Courroux, dans le Jura, huit inhumations situées dans la partie sud semblent être contemporaines des incinérations du Haut-Empire, alors que les tombes du secteur nord ne sont pas antérieures au IV^e siècle.¹³ A notre connaissance, seule la zone funéraire découverte dernièrement à Payerne Route de Bussy pourrait présenter une continuité d'occupation du I^{er} au IV^e siècle.¹⁴ Celle-ci n'a toutefois pas encore fait l'objet d'une étude complète.

Ce constat de la rareté des structures funéraires datées de la seconde moitié du III^e ou du début du IV^e siècle pourrait résulter en partie de problèmes méthodologiques: il semble en effet que le mobilier de cette période, en particulier la céramique, reste encore difficile à cerner d'un point de vue chronologique dans nos régions.¹⁵ On peut évoquer aussi des problèmes liés aux pratiques funéraires: peut-être les tombes de cette période ne recelaient-elles aucun dépôt, ou ceux-ci n'étaient-ils constitués que d'éléments en matériaux organiques?¹⁶ Dans le cadre de cette étude, nous nous contenterons de soulever ces questions. Il n'en demeure pas moins que, dans l'état actuel de la recherche, on ne peut généralement pas établir de continuité directe entre les nécropoles du Haut et du Bas-Empire, malgré la parenté constatée dans les modes d'inhumation.

Les transformations du V^e siècle

Dans les sites funéraires occupés sans interruption durant tout le V^e siècle, on observe plusieurs changements importants, tant dans l'organisation spatiale que dans les pratiques. Ainsi à Sézegnin et à Yverdon, mais aussi à Genolier ou encore à Monnet-la-Ville (dépt. Jura), on observe une régularisation des orientations des tombes, le plus souvent – mais pas uniquement – au profit de la direction ouest-est (fig. 4).¹⁷ Les cercueils cloués disparaissent, alors que des aménagements en bois subsistent sous la forme de coffres assemblés sans élément métallique, souvent à l'intérieur même de la fosse. Enfin, les offrandes de récipients sont abandonnées et le dépôt de mobilier dans les tombes diminue fortement. Lorsque celui-ci est présent, l'inventaire ne comprend souvent qu'un seul objet, de préférence un élément du vêtement (avant tout des boucles de ceinture) ou de la parure, parfois un objet plus personnel comme un peigne. Ces pièces semblent refléter une pratique d'offrande symbolique, à laquelle on attribue parfois un caractère chrétien.¹⁸ Dans nos régions, ces changements semblent se produire vers le milieu du V^e siècle.¹⁹

Les raisons de ces transformations restent encore aujourd'hui difficiles à préciser. Tant le changement d'orientation que l'abandon des offrandes alimentaires ont souvent été

mis en relation avec la progression des idées chrétiennes.²⁰ On peut cependant objecter que la diminution du mobilier dans les tombes paraît se généraliser avant la diffusion du christianisme.²¹ Les autorités ecclésiastiques ne semblent par ailleurs pas avoir joué un rôle important dans la réglementation des pratiques funéraires avant la période carolingienne (voir ci-dessous).²² La nouvelle organisation de l'espace funéraire et les transformations des coutumes s'expliquent-elles mieux par la mise en place d'un nouveau pouvoir politique, avec l'installation des Burgondes en 443?²³ Ces phénomènes n'ont sans doute pas une cause unique; pour le moment du moins, aucune explication ne paraît entièrement convaincante.

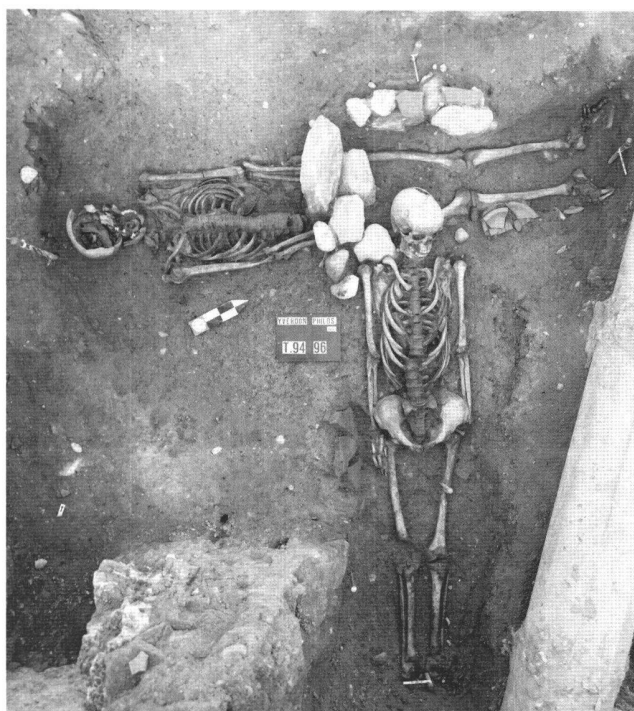


Fig. 4 Yverdon, Pré de la Cure, T94 et T96. Une tombe romaine tardive, orientée S-N et contenant un récipient, est recouverte par une tombe à coffrage de bois orientée O-E.

Contrastant avec ces transformations, une certaine continuité topographique des sites funéraires peut être observée dans le Bassin lémanique. En effet, environ 60% des 48 nécropoles romaines tardives recensées sont encore occupées au haut Moyen Age, et cette continuité peut être exclue dans huit cas seulement (env. 17%). La persistance des lieux d'inhumation est ainsi bien mieux attestée entre l'époque romaine tardive et le début du haut Moyen Age qu'entre le Haut et le Bas-Empire.

Par ailleurs, on relève que l'occupation de bon nombre de nécropoles débute au cours de la seconde moitié du V^e siècle. C'est le cas de très nombreux sites partiellement explorés, notamment ceux de Dully et Nyon Clémenty, mais aussi de nécropoles en grande partie fouillées, par exemple Lausanne Bel-Air et La Tour-de-Peilz Clos d'Aubonne, où l'absence de sépultures plus précoces est moins tributaire de l'état des découvertes. Malheureusement, pour la grande majorité des cimetières du haut Moyen Age, moins bien étudiés, nous ne disposons pas de chronologie fine. Il est donc impossible de distinguer les sites dont l'occupation débute dans la seconde moitié du V^e siècle de ceux qui démarrent un peu plus tard, par exemple dans le 2^e tiers ou la 2^e moitié du VI^e siècle. De telles différenciations seraient pourtant susceptibles de mettre en évidence des vagues de création, révélatrices de l'apparition de nouveaux habitats, éventuellement en relation avec l'installation des Burgondes ou la mise en place du pouvoir franc dans nos régions.

L'apparition des tombes en dalles

Dans le courant du VI^e siècle apparaît un nouveau mode de construction des tombes, qui met en œuvre des matériaux non périssables: il s'agit le plus souvent de coffres en dalles de pierre, emblématiques des tombes de cette période, ou en murets maçonnés, ou encore associant la pierre, le bois et le mortier.²⁴ Ce type d'architecture a probablement pour modèle les structures funéraires gallo-romaines tardives et celles des premières églises, telles que sarcophages et coffres de dalles épaisses.²⁵ La transition entre les sépultures en pleine terre ou à structures de bois et les coffres de pierre se fait plus ou moins rapidement et systématiquement selon les sites, mais elle est attestée dans la grande majorité des nécropoles. Ces sépultures sont, plus souvent qu'auparavant, disposées en rangées relativement régulières, mais elles peuvent également être accolées par deux, trois, voire plus.

En corrélation avec ce nouveau type d'architecture funéraire apparaît une nouvelle coutume: celle d'ensevelir plusieurs individus successivement dans le même coffre.²⁶ Cette pratique peut prendre des formes variables: les ossements des premiers individus inhumés sont par exemple simplement repoussés sur les côtés de la structure, ou rassemblés dans un espace spécialement aménagé à cet effet dans une partie de la tombe (fig. 5), ou encore retirés du coffre, regroupés de manière plus ou moins ordonnée et redéposés sur le corps du nouvel inhumé (fig. 6). Assez rarement aux VI^e et VII^e siècles, mais peut-être plus fréquemment par la suite, les corps peuvent également être superposés dans la même sépulture.

Cette nouvelle coutume montre que la tombe individuelle, non remaniée, n'est plus un principe absolu à partir du VI^e siècle. La volonté d'associer étroitement des individus dans leur dernière demeure semble prendre le pas sur le principe d'inviolabilité de la sépulture. Cette coutume



Fig. 5 Yverdon, Pré de la Cure, T85 et T86. Dans le coffre à murets maçonnés T85, les ossements du premier inhumé, un adulte, ont été rassemblés à l'extrémité ouest de la tombe, dans un compartiment aménagé à l'aide de deux dallettes verticales.

pourrait bien refléter une progression des idées chrétiennes. Elle représente en tout cas pour les familles la possibilité d'inhumer les défunts auprès de leurs proches.²⁷ Les canons des conciles de l'époque précisent clairement que cette pratique est réservée aux ayant-droits, c'est-à-dire sans doute les membres d'une même famille.

L'apparition des coffres de pierre et des pratiques nouvelles qui leur sont liées représentent le principal changement dans les nécropoles aux VI^e–VII^e siècles. Le choix des sites, l'orientation des tombes et même le nombre et les catégories d'objets représentés restent généralement les mêmes.

La fin des nécropoles sans église

Nous ne disposons le plus souvent d'aucun indice permettant d'attester une utilisation des nécropoles «en campagne» au-delà de la fin du VII^e siècle. Les objets les plus récents découverts dans nos régions sont de grandes garnitures de ceinture entièrement plaquées d'argent, datées du dernier tiers du VII^e siècle. Les fibules ansées symétriques

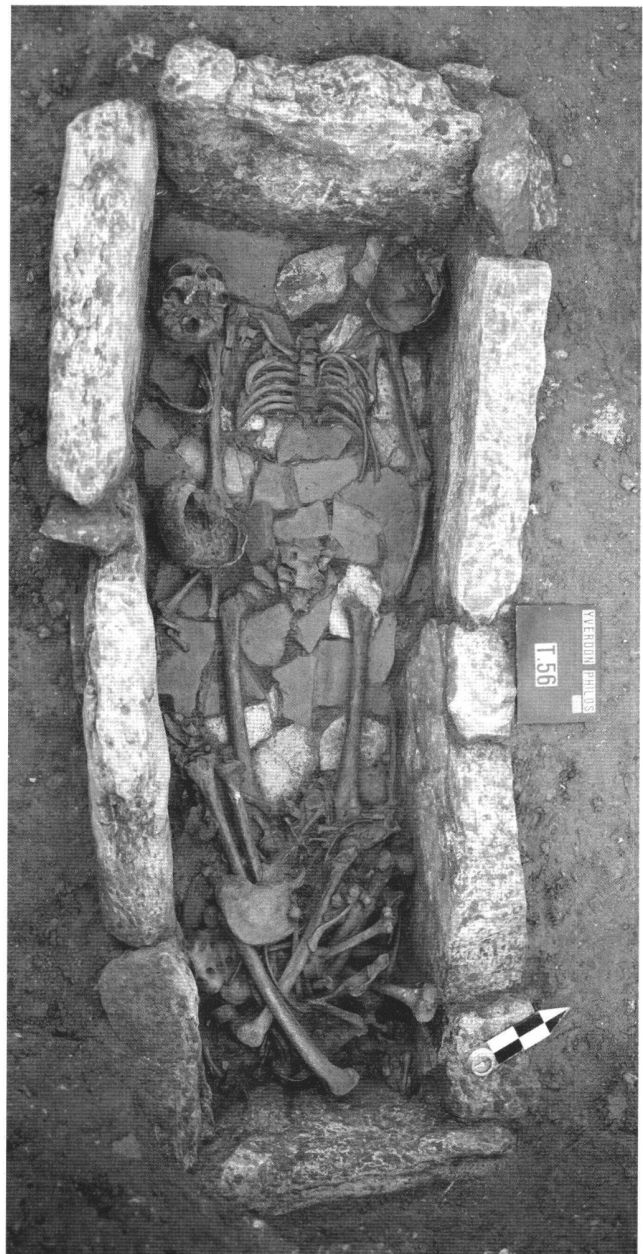


Fig. 6 Yverdon, Pré de la Cure, T56. Les ossements en réduction de deux individus ont été déposés sur les membres inférieurs de l'individu en place. Seuls les crânes ont été laissés dans la partie supérieure de la tombe.

et les agrafes à double crochet constituent en outre des éléments pouvant être assez tardifs, mais dont la datation est généralement peu précise.²⁸ La fin du VII^e siècle semble en réalité correspondre à une période où le dépôt de mobilier n'est que très rarement attesté – du moins celui de ceintures munies d'éléments métalliques, telles qu'on les



Fig. 7 La Tour-de-Peilz, Clos d'Aubonne, T94. Relevé des deux premiers individus inhumés (D et E), avec le mobilier en place. 1-5: deniers de Pépin le Bref; 6-7: fibules ansées symétriques et chaînette en bronze.

trouve tout au long des VI^e et VII^e siècles. Les tombes postérieures à la fin du VII^e siècle sont ainsi bien difficiles à identifier. Dans certains cas, l'utilisation des nécropoles semble cependant se prolonger jusqu'au VIII^e siècle, par exemple à Sèzegnin, où la fréquence des réutilisations des coffres de pierre incite à allonger un peu l'occupation du site.²⁹

On suppose généralement, pour expliquer l'abandon des nécropoles en campagne, que les tombes ont été peu à peu regroupées autour d'un lieu de culte, généralement l'église paroissiale.³⁰ Ce processus semble témoigner du développement du réseau des paroisses et de l'intervention de plus en plus grande de l'Eglise dans la réglementation des pratiques funéraires. Il est à l'origine du cimetière chrétien à proprement parler, et marque le début d'une nouvelle histoire.

L'abandon de certains sites funéraires au profit d'un cimetière groupé autour d'une église est attesté dans nos régions par exemple à Saint-Prex, où la nécropole du lieu-dit Sur le Vieux-Moulin est délaissée vraisemblablement dès le VI^e siècle, alors que les tombes se multiplient autour de l'église funéraire.³¹ Un processus semblable pourrait s'être produit à Genolier, où la nécropole du Bas-des-Côtes ne semble plus utilisée au-delà de la fin du VII^e siècle, alors qu'une tombe en dalles contenant une boucle de ceinture a été mise au jour dans le sous-sol de l'église.³²

Cependant, les étapes de ce processus restent encore bien mal connues dans nos régions. On manque notamment d'études précises sur l'origine des lieux de culte, et ce plus particulièrement dans le canton de Vaud, où seule une vingtaine d'églises remontant au haut Moyen Age peuvent être dénombrées, pour 250 sites funéraires recensés.³³ Le développement des églises rurales est bien mieux étudié à Genève, mais leurs relations avec les nécropoles «en campagne» environnantes ne sont généralement pas connues.³⁴ De plus, si les sites funéraires ruraux manquent d'une chronologie fine qui permettrait de mieux situer leur abandon, les niveaux de sépultures les plus anciens dans les églises ont généralement subi des destructions importantes: ces deux phénomènes conjugués empêchent une étude approfondie de la transition entre ces différents types de sites. On peut d'ailleurs supposer des situations très variables d'un endroit à l'autre.

Des tombes du IX^e siècle en campagne

Dans deux importantes nécropoles vaudoises, celles de La Tour-de-Peilz Clos d'Aubonne et de Lausanne Bel-Air, des deniers carolingiens de Pépin le Bref (754-768), de Charlemagne (768-814) et de Louis le Pieux (813-840) ont été découverts dans des tombes.³⁵ Dans un coffre de dalles large de La Tour-de-Peilz (T94), cinq individus retrouvés au moins partiellement en place avaient été inhumés successivement, certains superposés les uns aux autres. Près du 1^{er} individu (D) déposé au fond du coffre se trouvaient cinq deniers de Pépin le Bref, alignés près du bassin: il s'agissait sans doute du contenu d'une bourse (fig. 7, nos 1-5). Cette première inhumation n'est donc pas antérieure à la 2^e moitié du VIII^e siècle. Or, le deuxième individu inhumé, un enfant, portait une paire de fibules ansées symétriques reliées à une chaînette en bronze (fig. 7, nos 6-7), objets que l'on date habituellement plus volontiers du VII^e siècle.³⁶ Dans un autre coffre de dalles de la même

nécropole (T118), un denier de Louis le Pieux a été mis au jour immédiatement au-dessus des côtes gauches du second individu inhumé. Or, le premier portait une boucle de ceinture simple en fer (fig. 8), de dimension et de forme comparables à un type bien connu au VI^e siècle, mais qui apparaît aussi parfois dans des contextes tardifs, notamment dans le nord-ouest de la Suisse.³⁷

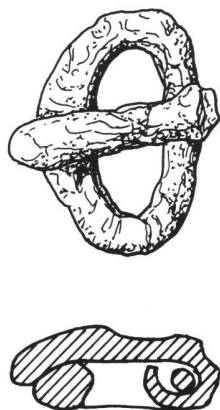


Fig. 8 La Tour-de-Peilz, Clos d'Aubonne, T118. Boucle de ceinture simple en fer découverte sur les vertèbres lombaires du premier individu inhumé. Ech. 1:1.

Ces deux exemples illustrent bien la difficulté de dater certains objets, dont la fabrication et/ou l'utilisation peut durer plus longtemps que ce que l'on suppose habituellement. Ils montrent également que certaines nécropoles sont occupées de manière continue jusqu'au IX^e siècle au moins, sans être dotées d'une église. Il reste à tenter de cerner les modalités selon lesquelles cette occupation se poursuit. S'agit-il seulement de quelques individus, inhumés de manière isolée, marginale? Dans ce cas, ces quelques sépultures suffisent-elles à justifier le maintien et l'entretien de l'aire funéraire pendant presque deux siècles? S'agit-il plutôt de quelques familles qui continuent, par attachement, à utiliser un lieu d'inhumation ancien? Ou bien encore ces sépultures constituent-elles les seuls témoignages d'une occupation continue de la nécropole, sans changement important, et où les tombes récentes ne se

distinguent pas de celles de la période précédente? L'étude complète du site de La Tour-de-Peilz apportera peut-être des éléments de réponse à ces interrogations. Il faudra notamment vérifier dans quelle mesure les coffres de dalles larges, contenant plusieurs individus superposés, ou les coffres de dalles partiels, éventuellement complétés par du bois, ou encore les agrafes à double crochet peuvent être des indices d'une occupation tardive.

A l'évidence, l'abandon des nécropoles en campagne au profit d'un regroupement des tombes autour d'une église ne s'est fait que très progressivement, selon un rythme et des modalités propres à chaque site. Si l'on en croit les textes, ce processus pourrait d'ailleurs être plus tardif que ce que l'on admet généralement. En effet, des études récentes montrent que l'intervention de l'Eglise dans le choix du lieu d'inhumation n'est vraiment mentionnée qu'à partir de la 2^e moitié du IX^e siècle, alors que la notion de cimetière consacré, réservé aux chrétiens et où ceux-ci ont l'obligation d'être ensevelis, n'apparaît qu'au X^e siècle.³⁸

Ce rapide survol de l'occupation des nécropoles durant la fin de l'Antiquité et le haut Moyen Age autorise plusieurs constats. On observe tout d'abord une plus grande continuité des lieux d'inhumation entre le Bas-Empire et le haut Moyen Age qu'entre le Haut et le Bas-Empire, ce qui peut paraître surprenant à première vue. Dans la mesure où ce constat est fortement tributaire de l'état des recherches, notamment en ce qui concerne les sépultures de la seconde moitié du III^e et de la première moitié du IV^e siècle, nous renonçons à toute tentative d'explication. Relevons simplement que les sépultures romaines tardives révèlent des pratiques semblables à celles de certaines inhumations du Haut-Empire. Deuxièmement, si la continuité d'occupation des nécropoles est généralement attestée à partir de la seconde moitié du V^e et jusque vers la fin du VII^e siècle, on assiste à un bouleversement des pratiques funéraires avec l'apparition des coffres en matériaux non périssables, dans lesquels sont pratiquées plusieurs inhumations successives. Ces nouvelles coutumes témoignent d'un changement d'attitude face à la sépulture, où la force des liens familiaux semble prendre le pas sur le principe d'inviolabilité de la tombe. La progression des idées chrétiennes n'est sans doute pas étrangère à ces transformations. Enfin, la fin des nécropoles sans église se fait probablement très progressivement et de manière diverse selon les sites: nous avons montré que, dans certains cas, leur abandon n'est pas antérieur au IX^e siècle. La compréhension de l'ensemble de ce processus reste cependant tributaire de l'avancement des recherches.

- ¹ Ce texte est identique à celui des Actes du colloque de Berne: *Les nécropoles de Suisse occidentale entre le IV^e et le VIII^e siècle*, in: RENATA WINDLER / MICHEL FUCHS (éd.), *De l'Antiquité tardive au haut Moyen Age (300–800) – Kontinuität und Neubeginn (= Antiqua 35)*, Basel 2002, pp. 79–88.
- ² Un grand merci à Daniel Castella, Avec Le Temps S. à r. l., Blonay, Max Klausener, Monuments Historiques et Archéologie du Canton de Vaud (MHA VD), Lausanne, Pierre Hauser et Eric Soutter, Archeodunum SA, Gollion, pour leur collaboration à la réalisation de cet article. – BÉATRICE PRIVATI, *La nécropole de Sézegnin (IV^e–VIII^e siècle)* (= Mémoires et documents publiés par la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève, série in-4, 10), Genève et Paris 1983, pp. 77–85. – LAURENT AUBERSON, *Les sépultures de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Age dans le Canton de Vaud*, Mémoire de licence présenté à la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne, manuscrit inédit, Lausanne 1987. – LUCIE STEINER, *La nécropole du Bas-Empire et du Haut Moyen Age de Genolier Bas-des-Côtes*, Mémoire de licence présenté à la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne, manuscrit inédit, Lausanne 1993, pp. 156–163, pl. 1.
- ³ BÉATRICE PRIVATI (cf. note 2). – LUCIE STEINER / FRANÇOIS MENNA et al., *La nécropole du Pré de la Cure à Yverdon-les-Bains (IV^e–VII^e s. ap. J.-C.)* (= Cahiers d'Archéologie Romande 75–76), Lausanne 2000.
- ⁴ RETO MARTI, *Le cimetière du Haut Moyen Age de Saint-Sulpice VD* (= Cahiers d'Archéologie Romande 52), Lausanne 1990. – WERNER LEITZ, *Das Gräberfeld von Bel-Air bei Lausanne* (= Cahiers d'Archéologie Romande 84), Lausanne 2002.
- ⁵ DENIS WEIDMANN / MAX KLAUSENER, *La Tour-de-Peilz: une nécropole du Haut Moyen Age au Clos d'Aubonne. Fouilles 1988–1989*, Vevey 1989. – MAX KLAUSENER et al., *La Tour-de-Peilz VD: Le cimetière du Clos d'Aubonne et la plaque-boucle avec scènes chrétiennes de la tombe 167*, in: Archéologie Suisse, 15/1, 1992, pp. 24–33.
- ⁶ DENIS WEIDMANN, *Fouilles récentes de nécropoles dans l'arc lémanique vaudois: évolution des modes d'inhumation*, in: Les Burgondes. Apports de l'archéologie. Actes du colloque international de Dijon, 5–6 novembre 1992, publiés par HENRY GAILLARD DE SEMAINVILLE, Dijon 1995, pp. 185–203. – LUCIE STEINER, *Le Bas-Empire et le Haut Moyen Age*, in: Archéologie Suisse, 18/2, 1995, pp. 89–100.
- ⁷ Nyon Clémenty: JEAN-CHRISTOPHE MORET, *Des Burgondes à Nyon? L'élément exogène dans la nécropole de Clémenty*, Mémoire de licence présenté à la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne, manuscrit inédit, Lausanne 1993. – Dully: FRANÇOIS MENNA, *La nécropole du haut Moyen Age de Dully*, Mémoire de licence présenté à la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne, manuscrit inédit, Lausanne 1993. – Genolier: LUCIE STEINER (cf. note 2).
- ⁸ BÉATRICE PRIVATI (cf. note 2), p. 65 et plan schématique 8; il semble d'ailleurs que de nombreuses sépultures ont été détruites à l'ouest de la zone fouillée. – LUCIE STEINER / FRANÇOIS MENNA et al. (cf. note 3), vol. 1, p. 83, fig. 53.
- ⁹ BÉATRICE PRIVATI (cf. note 2), pp. 65–70. – LUCIE STEINER / FRANÇOIS MENNA et al. (cf. note 3), vol. 1, pp. 195–201, 263–266, 309–311.
- ¹⁰ DENIS WEIDMANN (cf. note 6), p. 195–198. – MICHEL COLARDELLE et al., *Typo-chronologie des sépultures du Bas-Empire à la fin du Moyen-Age dans le Sud-Est de la Gaule*, in: Archéologie du cimetière chrétien, Actes du 2^{ème} colloque A.R.C.H.E.A., Orléans, 29 septembre au 1^{er} octobre 1994; 11^e supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France, Tours 1996, pp. 271–303, en particulier p. 273. – DANIEL CASTELLA et al., *Le monde des morts*, in: Archéologie Suisse, 24/2, 2001, pp. 72–81, en particulier pp. 76–79.
- ¹¹ LAURENT AUBERSON (cf. note 2), pp. 29–30, pp. 47–48, p. 123. – LAURENCE MARGAIRAZ DEWARRAT, *La nécropole de la Porte de l'Ouest*, in: Bulletin de l'Association Pro Aventico 31, 1989, pp. 109–137, en particulier pp. 110–113, fig. 2. – A Nyon, quelques incinérations ont été mises au jour au nord-ouest du plateau de Clémenty, à proximité de la nécropole du haut Moyen Age; aucune sépulture romaine tardive n'est cependant attestée sur ce site (documentation déposée à la Section des Monuments Historiques et Archéologie du Canton de Vaud, Lausanne).
- ¹² DANIEL CASTELLA, *La nécropole gallo-romaine d'Avenches «En Chaplix»*. Fouilles 1987–1992. Vol. 1: Etude des sépultures (= Cahiers d'Archéologie Romande 77, Aventicum 9), Lausanne 1999, pp. 73–75.
- ¹³ STÉPHANIE MARTIN-KILCHER, *Das römische Gräberfeld von Couroux im Berner Jura* (= Basler Beiträge zur Ur- und Frühgeschichte 2), Derendingen/Solothurn 1976, pp. 108–111.
- ¹⁴ DANIEL CASTELLA et al., *Une riche sépulture de la nécropole de la Route de Bussy à Payerne VD*, in: Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie, 78, 1995, pp. 170–180.
- ¹⁵ MARC-ANDRÉ HALDIMANN / FRÉDÉRIC ROSSI, *D'Auguste à la Tétrarchie. L'apport des fouilles de l'Hôtel de Ville de Genève*, in: Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie, 77, 1994, pp. 53–93, en particulier pp. 71–80. – DANIEL CASTELLA (cf. note 12), pp. 37–38. – MARC-ANDRÉ HALDIMANN, *De Dioclétien à Constantin: aux origines du castrum d'Yverdon-les-Bains*, in: LUCIE STEINER / FRANÇOIS MENNA et al. (cf. note 3), vol. 2, pp. 35–52, en particulier pp. 41–47.
- ¹⁶ On pourrait même se demander dans quelle mesure d'autres rites que l'enfouissement dans une nécropole étaient pratiqués, comme on l'envisage pour la période de la Tène et le tout début de la période romaine: DANIEL CASTELLA et al. 2001 (cf. note 10), pp. 79–81.
- ¹⁷ LUCIE STEINER / FRANÇOIS MENNA et al. (cf. note 3), vol. 1, p. 60 et pp. 317–318, avec références.
- ¹⁸ MAX MARTIN, *Das spätrömisch-frühmittelalterliche Gräberfeld von Kaiseraugst, Kt. Aargau*, A. Text (= Basler Beiträge zur Ur- und Frühgeschichte 5), Derendingen/Solothurn 1991, pp. 295–300. – MAX MARTIN, *Les Burgondes et l'archéologie, hier et aujourd'hui*, in: Les Burgondes. Apports de l'archéologie. Actes du colloque international de Dijon, 5–6 novembre 1992, publiés par HENRY GAILLARD DE SEMAINVILLE, Dijon 1995, p. 43. – RETO MARTI (cf. note 4), pp. 118–119.
- ¹⁹ LUCIE STEINER / FRANÇOIS MENNA et al. (cf. note 3), vol. 1, p. 60.
- ²⁰ *Naissance des arts chrétiens. Atlas des monuments paléochrétiens de la France*, Paris 1991, pp. 106–107.
- ²¹ DANIEL CASTELLA (cf. note 12), p. 37: à Avenches En Chaplix, les inventaires diminuent nettement dès l'horizon III (2^e moitié II^e–début III^e siècle).
- ²² *Naissance des arts chrétiens* (cf. note 20), pp. 115–116. – CÉCILE TREFFORT, *Du cimiterium christianorum au cimetière paroissial: évolution des espaces funéraires en Gaule du VI^e au X^e siècle*, in: Archéologie du cimetière chrétien, Actes du 2^{ème} colloque A.R.C.H.E.A., Orléans, 29 septembre au 1^{er} octobre 1994, 11^e supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France, Tours 1996, pp. 55–63, en particulier pp. 59–60.
- ²³ Voir DANIEL PAUNIER, *La céramique gallo-romaine de Genève* (= Mémoires et documents publiés par la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève, série in-4, 9), Genève/Paris 1981, p. 286.

- ²⁴ MICHEL COLARDELLE et al. (cf. note 10), pp. 281–284. – LUCIE STEINER / FRANÇOIS MENNA et al. (cf. note 3), vol. 1, p. 319–322.
- ²⁵ *Naissance des arts chrétiens* (cf. note 20), p. 297. – MICHEL COLARDELLE et al. (cf. note 10), pp. 274–276. – ALLESSANDRA ANTONINI, *Sion Sous-le-Scex (VS) 1. Ein spätantik-frühmittelalterlicher Bestattungsplatz: Gräber und Bauten* (= Cahiers d'Archéologie Romande 89, Archaeologia Vallesiana 1), Lausanne 2002, pp. 102–103.
- ²⁶ LUCIE STEINER / FRANÇOIS MENNA et al. (cf. note 3), vol. 1, pp. 218–221.
- ²⁷ LUCIE STEINER / FRANÇOIS MENNA et al. (cf. note 3), vol. 1, pp. 219–220. – CÉCILE TREFFORT (cf. note 22), p. 59: la référence aux ancêtres transparaît au travers de modèles bibliques.
- ²⁸ MAX MARTIN, *Le Haut Moyen Age* (= Chronologie, Antiqua 15), Bâle 1986, pp. 99–117, en particulier p. 107, fig. 22. – MICHEL COLARDELLE, *Sépulture et traditions funéraires du V^e au XIII^e siècle ap. J.-C. dans les campagnes des Alpes françaises du nord*, Grenoble 1983, p. 356 et p. 364.
- ²⁹ BÉATRICE PRIVATI (cf. note 2), pp. 66–67. – *Naissance des arts chrétiens* (cf. note 20), p. 116. – Sur la possibilité de dépôt de ceintures sans élément métallique à la fin de l'époque mérovingienne: RETO MARTI, *Zwischen Römerzeit und Mittelalter* (= Archäologie und Museum, 41 A und B), Liestal 2000, A, p. 108.
- ³⁰ MICHEL COLARDELLE (cf. note 28), pp. 368–370. – *Naissance des arts chrétiens* (cf. note 20), pp. 115–116. – CÉCILE TREFFORT (cf. note 22), pp. 59–62.
- ³¹ LAURENT AUBERSON, *La nécropole du haut Moyen Age au lieu-dit «Sur le Vieux-Moulin»* in: PETER EGGENBERGER et al., *L'église de Saint-Prex. Histoire et archéologie* (= Cahiers d'Archéologie Romande 55), Lausanne 1992, pp. 223–228.
- ³² LUCIE STEINER (cf. note 2), p. 21, p. 108.
- ³³ LUCIE STEINER (cf. note 2), pp. 156–163.
- ³⁴ Voir en dernier lieu CHARLES BONNET, *Les églises rurales de la région de Genève*, in: L'environnement des églises et la topographie des campagnes médiévales, Actes du III^e Congrès international d'archéologie médiévale à Aix-en-Provence, 28–30 septembre 1989; Document d'Archéologie Française 46, Paris 1994, pp. 22–26. – CHARLES BONNET et al., *Autour de l'église. Fouilles archéologiques à Genève, 1967–1997*, in: Patrimoine et architecture, cahier 3 (août), Genève 1997, pp. 6–45.
- ³⁵ ANNE GEISER, *Un trésor de monnaies de Pépin le Bref trouvé à La Tour-de-Peilz (VD), nécropole du Clos d'Aubonne*, in: Gazette numismatique suisse, 40/160, 1990, pp. 94–106. – MARIUS BESSON, *L'art barbare dans l'ancien diocèse de Lausanne*, Lausanne 1909, pp. 230–231. – Voir aussi WERNER LEITZ (cf. note 4), pp. 95–96, fig. 13.
- ³⁶ JEAN-PIERRE URLACHER et al., *La nécropole mérovingienne de la Grande Oye à Doubs* (= Mémoires de l'Association Française d'Archéologie Mérovingienne 10), Saint-Germain-en-Laye 1998, pp. 125–126. – RETO MARTI (cf. note 29), A, pp. 66–67.
- ³⁷ Voir par exemple Yverdon, Pré de la Cure, T60 et T105, voir LUCIE STEINER / FRANÇOIS MENNA et al. (cf. note 3), vol. 1, p. 136, fig. 104; pour des exemples tardifs, RETO MARTI (cf. note 29), A, pp. 82–83: Form 2A. – Dans le cas de la tombe 118 de La Tour-de-Peilz, on ne peut évidemment pas totalement exclure que la première inhumation soit du VI^e siècle, et la seconde de la 1^{ère} moitié du IX^e siècle. Cependant, le fait que la première inhumation soit très peu perturbée et la tombe très bien conservée impliquerait que celle-ci a été entretenue, sans remaniement interne, pendant deux siècles et demi au moins.
- ³⁸ CÉCILE TREFFORT (note 22), pp. 60–62.

PROVENANCE DES ILLUSTRATIONS

Fig. 1: Archeodunum SA, Gollion (Dessin: Eric Soutter).
 Fig. 2, 4–6: Archeodunum SA, Gollion/Section des Monuments Historiques et Archéologie du Canton de Vaud, Lausanne.
 Fig. 3: Avec le temps S.à.r.l., Blonay/ Section des Monuments Historiques et Archéologie du Canton de Vaud, Lausanne.
 Fig. 7, 8: Section des Monuments Historiques et Archéologie du Canton de Vaud, Lausanne (Dessins: Max Klausener).

RÉSUMÉ

Cette contribution vise à dégager les éléments de continuité, ou au contraire les éventuelles ruptures, dans l'évolution des sites funéraires ruraux de Suisse occidentale, plus précisément des cantons de Genève et Vaud, depuis les nécropoles romaines tardives jusqu'aux cimetières chrétiens du Moyen Âge. Après une présentation de l'état de la documentation, quatre étapes principales sont analysées: le passage entre les sites funéraires du Haut-Empire et ceux du Bas-Empire, les transformations observées au cours du V^e siècle, les changements des pratiques funéraires amenés par l'apparition des coffres de pierre et enfin l'abandon des nécropoles dites «en campagne». Ce rapide survol permet plusieurs remarques. On observe tout d'abord une plus grande continuité des lieux d'inhumation entre le Bas-Empire et le haut Moyen Âge qu'entre le Haut et le Bas-Empire. Les sépultures romaines tardives révèlent toutefois des pratiques semblables à celles de certaines inhumations du Haut-Empire. Deuxièmement, si la continuité des lieux d'inhumation est généralement attestée à partir de la seconde moitié du V^e et jusque vers la fin du VII^e siècle, on assiste à un bouleversement des pratiques funéraires avec l'apparition des coffres en matériaux non périssables, dans lesquels sont pratiquées plusieurs inhumations successives. Enfin, la fin des nécropoles «en campagne» se fait probablement très progressivement et de manière différente selon les sites. Dans certains cas, leur abandon n'est pas antérieur au IX^e siècle.

ZUSAMMENFASSUNG

Die Entwicklung der ländlichen Begräbnisstätten von der römischen Nekropole zum mittelalterlichen christlichen Friedhof weist Elemente der Kontinuität, aber auch Lücken auf. Diese werden im vorliegenden Beitrag für die Westschweiz, genauer gesagt für die Kantone Genf und Waadt herausgearbeitet. Zuerst wird der aktuelle Stand der Dokumentation vorgestellt, danach werden die vier wichtigsten Etappen analysiert: der Übergang der Bestattungsplätze von der Kaiserzeit zur Spätantike, die im Laufe des 5. Jahrhunderts zu beobachtenden Veränderungen, die durch die Einführung des Steinsarges hervorgerufenen neuen Bestattungssitten und zuletzt die Aufgabe der sogenannten «ländlichen» Nekropolen. Dazu folgende Bemerkungen. Die Kontinuität der Begräbnisstätten in der Zeit zwischen Spätantike und Frühmittelalter ist grösser als diejenige zwischen Kaiserzeit und Spätantike. Indessen gibt es Ähnlichkeiten zwischen den spätrömischen Grablegungsriten und denjenigen gewisser Bestattungen der Kaiserzeit. Die Kontinuität der Begräbnisplätze ist von der Mitte des 5. bis zum Ende des 7. Jahrhunderts allgemein verbürgt. Zu einer grundlegenden Veränderung der Begräbnissitten kommt es mit dem Erscheinen von Särgen aus unverderblichem Material, welche nun für mehrere aufeinanderfolgende Bestattungen verwendet werden. Das Ende der «ländlichen» Nekropolen erfolgt wahrscheinlich ganz allmählich und je nach Ort auf unterschiedliche Weise, in einigen Fällen nicht vor dem 9. Jahrhundert.

RIASSUNTO

Il presente contributo elabora l'evoluzione, con i suoi elementi di continuità ma anche di discontinuità, dei siti funerari nella Svizzera romanda, o, per essere precisi, nei Cantoni Ginevra e Vaud, dal mondo rurale delle necropoli romane al cimitero cristiano del Medioevo. Dopo la presentazione dello stato attuale della documentazione, vengono analizzate le quattro tappe più importanti: il passaggio dei siti funerari dall'età imperiale al periodo tardo antico, i mutamenti osservabili nel corso del V secolo, i nuovi riti funerari affermatasi con l'avvento delle feretri in sasso, e, infine, l'abbandono delle cosiddette necropoli «in campagna». Ci venga concessa la seguente osservazione: la continuità dei luoghi d'inhumazione dal periodo tardo antico all'alto Medioevo è superiore a quella vigente dall'età imperiale al periodo tardo antico. Nel frattempo emergono analogie tra i riti funerari praticati nel periodo tardo romano e i riti di determinate inumazioni risalenti al periodo dell'età imperiale. La continuità dell'uso dei luoghi d'inhumazione fra la metà del V secolo e la fine del VII secolo è, in generale, attestata. Una modifica profonda dei riti funerari ha luogo con l'apparizione di sarcofagi prodotti con materiale non deteriorabile, utilizzati per un certo numero di inumazioni successive. L'abbandono delle necropoli fuori dalle mura avviene probabilmente poco alla volta e in maniera differenziata, a seconda del sito. Vi sono però casi in cui l'abbandono delle necropoli non risale a prima del IX secolo.

SUMMARY

The development of rural burial grounds from the Roman necropolis to the medieval Christian cemetery shows elements of continuity as well as ruptures, as illustrated by a study of western Switzerland, specifically the cantons of Geneva and Vaud. After presenting the current status of documentation, the paper analyses the four most important phases: the transition from early to late antiquity, the changes in burial rites that took place in the course of the 5th century because of the introduction of the stone tomb and, finally, the abandonment of necropolises "in the countryside". This brief survey permits the following remarks. The continuity of burial grounds during the period between late antiquity and the early Middle Ages is greater than that between early and late antiquity. But similarities can be observed between late Roman burial rites and a few of imperial times. The continuity of burial grounds from the mid-5th century to the end of the 7th century is well established. Profound changes did not take place until the introduction of tombs made out of enduring materials, which could be used for several, consecutive burials. Necropolises "in the countryside" probably declined very gradually and in different ways, depending on the location. In some cases they survived until the 9th century.